



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010
Varia

Diderot, *Lettres à Sophie Volland 1759-1774*, édition présentée et annotée par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non Lieu, coll. « Lettres ouvertes », 2010, 715 p.

Geneviève Cammagre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4757>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 161-163

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Geneviève Cammagre, « Diderot, *Lettres à Sophie Volland 1759-1774*, édition présentée et annotée par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non Lieu, coll. « Lettres ouvertes », 2010, 715 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4757>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Diderot, *Lettres à Sophie Volland* 1759-1774, édition présentée et annotée par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non Lieu, coll. « Lettres ouvertes », 2010, 715 p.

Geneviève Cammagre

- 1 Enfin, près d'un demi-siècle après l'édition d'Yves Florenne, une nouvelle édition intégrale des lettres de Diderot à Sophie Volland ! Le beau volume de Marc Buffat et d'Odile Richard-Pauchet, sous une couverture rouge et noire qu'ornent le portrait de Diderot par Garand – ce « pauvre diable » de Garand qui, aux dires du philosophe, est le seul à l'avoir saisi – et celui d'une épistolière inconnue qui prête ses traits à cette presque inconnue qu'est Sophie Volland, s'adresse à un public élargi, mais est aussi capable de satisfaire les connaisseurs.
- 2 Odile Richard-Pauchet est en effet revenue au manuscrit autographe conservé à laBNF, ce qui lui a permis de corriger quelques erreurs de lecture des éditions précédentes (Florenne, Roth, Varloot). La datation des lettres, lorsqu'elle n'est pas donnée par Diderot, et elle l'est assez peu, a parfois été rectifiée. Mais la modification majeure – et l'apport le plus notable de cette édition – tient à la restitution de la ponctuation originelle. Elle a été effectuée à quelques exceptions près sur lesquelles Odile Richard-Pauchet s'explique dans une longue note initiale : les éditeurs ont procédé à de délicats arbitrages afin de concilier souci d'authenticité et volonté de ne pas trop déconcerter un lecteur moderne. L'annotation relève du même principe. Disposées à la fin de chaque lettre afin de laisser au texte la possibilité de se déployer, les notes fournissent ce qu'il faut d'information sur un usage du temps, un personnage, une référence, une allusion, sans tomber dans une érudition trop universitaire. Les éditeurs ont eu en outre l'heureuse idée de présenter, à

la fin de l'ouvrage, des notices biographiques qui dessinent les cercles dans lesquels se meuvent l'épistolier et sa destinataire : la famille Diderot, le milieu encyclopédique, la famille Volland et son entourage. Donnés également en annexes, l'arbre généalogique des Volland, une vue actuelle du château d'Isle, où Sophie était exilée une bonne partie de l'année, une reproduction du plan Turgot du quartier du Palais-Royal contribuent à faire exister concrètement cette liaison de près de trente ans que le philosophe entretenait avec Louise-Henriette, sa « Sophie ».

- 3 C'est effectivement leur roman d'amour que Marc Buffat et Odile-Richard Pauchet ont privilégié. Marc Buffat, dans la préface, souligne à juste titre la nature oblique de cette correspondance amoureuse. Le pacte épistolaire dans lequel s'est engagé Diderot consiste à tout rapporter à Sophie : ses réflexions immédiates comme le menu détail de ses journées ; il veut vivre sous ses yeux. On comprend pourquoi une édition tronquée des *Lettres à Sophie Volland* comme celle de Jean Varloot, parue chez Folio en 1984, ne pouvait que passer à côté de l'essentiel. Marc Buffat fait aussi justice à l'image – répandue au XIX^e siècle de Barbey d'Aurevilly à Emile Faguet, et toujours vivace – d'un Diderot centré sur lui-même. Si son discours est en effet englobant, tout particulièrement dans cette correspondance où l'on ne connaît les propos de Sophie que par leur inclusion dans les lettres de son amant, c'est parce qu'il tire d'autrui sa substance affective et intellectuelle. Et, selon un mouvement circulatoire, sensible dans sa correspondance comme dans l'ensemble de son oeuvre, il rend transformé ce qu'il a absorbé. Une édition séparée des lettres à Sophie Volland a, en ce sens, le désavantage d'effectuer une coupure entre ce qui chez Diderot se lie, voire se mue l'un en l'autre : bien des lettres adressées à l'ami Grimm, sont ainsi difficiles à détacher des lettres adressées à l'amie Sophie. Pour l'amant de Mlle Volland, les cercles, les affections communiquent. Mais une édition séparée a le mérite de donner plus d'intensité à l'histoire amoureuse ; elle contribue même à sa construction en tant qu'histoire.
- 4 La postface d'Odile Richard-Pauchet met particulièrement l'accent, après Jacques Proust, sur le caractère romanesque des *Lettres à Sophie Volland*. Non seulement elles élaborent des contes, composent des scènes et des portraits, mais elles font exister au long cours de véritables personnages. Cette « oeuvre inadvertante » qui se constitue par bribes et se sédimente dans le temps donne à rêver autant par ce qu'elle dit que par ce qu'elle tait. Quel lecteur ne peut, par exemple, être frappé du silence qui entoure et suit la mort de Mme Legendre ? Cette soeur bien-aimée, trop aimée, de Sophie et aux charmes de laquelle Diderot n'est pas resté insensible occupe, jusqu'en 1767, une grande place dans la correspondance des amants. Sa disparition dans le texte est peut-être plus émouvante que le récit ou la déploration de sa mort. Les ellipses de toutes les correspondances, leur inévitable part d'ombre sont propices à l'imaginaire du lecteur. On ne saurait ainsi vraiment reprocher aux éditeurs d'avoir supposé, dans l'annexe biographique, que Sophie a dû léguer à Mme de Blacy ses lettres à Denis et que cette vertueuse légataire a dû les détruire pour sauvegarder la réputation familiale... Il faut cependant se résoudre à admettre notre ignorance : on ne sait pourquoi et on ne saura sans doute jamais pourquoi manquent les 134 premières lettres de Denis Diderot et la totalité des lettres de Sophie Volland.
- 5 Les 187 lettres qui ont traversé le temps pour atteindre cette postérité en laquelle Diderot avait placé sa confiance méritent d'être découvertes ou redécouvertes dans un texte établi au plus près du manuscrit autographe. On peut les lire en continu, suivre la linéarité chronologique d'une histoire de désir et de tendresse, avec ses moments de ferveur, de

désarroi, de refroidissement, bref ses intermittences du coeur. On peut aussi aller au hasard – la discontinuité, le disparate y invitent – et choisir de s'arrêter sur telles pages ou sur telles lettres exceptionnelles comme la lettre 13 écrite sur le chemin du retour de Langres et que ponctuent d'allègres « me voici... » « me voici... » ou encore les « volumes » du Grandval où l'épistolier entrelace les voix des hôtes du baron d'Holbach ; c'est déjà la manière de *Jacques le fataliste* qui est en place. De cette lecture naît un véritable plaisir du texte qu'aucune glose ne vient entraver et que sert la mise en page claire et aérée des éditions Non Lieu.